Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 18 (1938)
Heft: 9

Artikel: L'industrie suisse du fer
Autor: Gugler, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889081

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INDUSTRIE SUISSE DU FER

Au commencement du siècle passé, il n'y avait guère de différence entre l'industrie du fer en Suisse et celle des pays voisins. Le combustible, dont on se servait, était le charbon de bois et les souffleries et marteaux-pilons étaient mis en action par les ruisseaux des montagnes. A l'époque suivante, caractérisée par l'invention de la machine à vapeur et par les nouvelles méthodes de fabrication de fer et de l'acier, une industrie sidérurgique très développée ne put pas se créer en Suisse, faute de charbon minéral. Comme on l'a découvert depuis lors, les minerais de fer auraient été à disposition en qualités et quantités suffisantes. Toutefois, les petits hauts fourneaux disparurent ; seule une usine, située dans le Jura Bernois, construisit un haut fourneau marchant au coke, lequel devait être naturellement importé de l'étranger. Ce haut fourneau, d'une capacité de 60 tonnes par jour, était sous feu il y a deux ans encore, date à laquelle on le mit hors service pour des raisons économiques.

D'une manière générale, l'industrie suisse du fer, dont la matière première est constituée par les fontes brutes étrangères, dut se limiter à la fabrication d'objets semi-ouvrés et ouvrés. Ce sont surtout les fonderies de fer qui ont subi un développement considérable. Une usine s'est mise à fournir des tuyaux en fonte dont le besoin en Suisse est très important. Depuis quinze ans environ, elle les fabrique avec grand succès par la coulée centrifuge. Les autres fonderies, dont le nombre dépasse 50, fabriquent les pièces en fonte grise pour les constructeurs de machines et pour les autres besoins indigènes. Elles peuvent faire face aux exigences les plus sévères au point de vue de la qualité et de l'exactitude du moulage.

En ce qui concerne les fers et les aciers, la fabrication du fer soudé, exécutée par deux usines jusqu'à la fin de la guerre mondiale, a dû être abandonnée et remplacée par une fabrication moderne. Grâce aux progrès de l'électrotechnique et à la construction des grandes usines hydro-électriques, le four électrique est entré dans l'industrie du fer et y joue un rôle important. Les laminoirs, construits en leur temps pour le travail du fer soudé, durent être reconstruits et adaptés aux exigences du nouveau matériel. Ainsi la Suisse dispose-t-elle aujourd'hui de laminoirs très modernes, tous à commande électrique. Ces laminoirs répondent aux besoins du pays en fers marchands : fers d'armement pour les constructions en béton et fers profilés jusqu'à un certain poids par mètre courant. Les profils lourds, comme les poutrelles, rails de chemin de fer, etc., doivent toujours être importés ; il en est de même pour les tubes en acier qui, jusqu'à ce jour, ne sont pas fabriqués dans notre pays.

Ce ne sont que les aciers de haute qualité qui peuvent être fabriqués en Suisse à un prix de revient intéressant. La plupart sont travaillés à la forge et à la presse et répondent aux besoins des constructeurs de machines, d'automobiles et aux nécessités de la défense nationale. Par conséquent, les laminoirs travaillent des quantités considérables d'acier venant de l'étranger, sous forme de lingots, de blooms et de fers plats.

Dans un autre secteur de notre industrie du fer, celui de la fabrication de pièces coulées en acier, le four électrique a fourni la base d'une évolution considérable. Le four Martin et la cornue Bessemer, qui avaient été employés vers 1900, sont abandonnés. Ainsi, les trois fonderies d'acier qui existent en Suisse sont capables de fabriquer des pièces d'une qualité de premier ordre, spécialement des pièces à parois minces. De même, une de ces fonderies s'occupe depuis longtemps de la fabrication de la fonte malléable. Ses produits, surtout ses raccords (fittings), sont connus dans le monde entier comme produits de première classe.

Mentionnons encore que le laminage à froid et

le tréfilage sont également exécutés par quelques usines et que les câbleries, les fabriques de ressorts et l'industrie des fils de fer peuvent se procurer leur matériel demi-ouvré auprès des fabriques suisses.

Ce petit aperçu, je l'espère, laissera l'impression que l'industrie suisse du fer, malgré des conditions naturelles peu favorables en général, est à un niveau de développement remarquable et qu'elle a progressé dans les limites du possible.

On aura remarqué, en même temps, que pour un grand nombre de produits, la Suisse n'est pas indépendante de l'étranger et qu'elle est, par conséquent, forcée d'entretenir des relations commerciales étendues avec les pays qui l'entourent. C'est avec plaisir que je constate que ces relations sont spécialement actives entre la Suisse et la France, ce dernier pays fournissant à notre industrie une grande partie de ses matières premières et produits semi-ouvrés. La France, d'autre part, est un bon client de notre industrie des produits finis et surtout de nos ateliers de constructions mécaniques.

Je termine en souhaitant que ces relations deviennent chaque jour plus étroites et plus intimes.

Henri GUGLER,

Professeur de Technologie mécanique
à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich